



I.

CATARINA

L était un veuf, qui avait une fille. La fille avait pour marraine une sorcière, qui lui disait : « Persuades ton père qu'il m'épouse et tu seras heureuse. » Il arriva que le père épousa la marraine de Catherine. La fille, tant que la marraine n'eut pas d'enfants, fut toujours aimée d'elle; et puis il arriva que la marraine eut deux enfants. Alors elle envoya Catherine garder une chèvre et lui donna une livre et demie de chanvre à filer. La fille, tandis qu'elle était au bois pleurait tout le temps et la chèvre dit à Catherine : « Qu'as-tu, pour pleurer tout le temps? » Catherine lui répondit : « Ma mère m'a donné une livre et demie de chanvre à filer et je ne puis le faire. » La chèvre dit à Cathe-

...

rine : « Mène-moi dans l'herbe épaisse et mets le chanvre sur ma tête, tu verras que le chanvre sera aussitôt filé. » Quand la fille s'en retourna à la maison sa mère dit : « Tu as fini de filer le chanvre ? » La fille répondit : « Oui, j'ai fini de filer. » Alors le lendemain au matin elle retourna dans le bois et sa mère lui donna de nouveau du chanvre à filer. Le soir elle retourna à la maison, et pendant qu'ils soupaient le père dit à la mère de tuer la chèvre. Alors Catherine se mit à pleurer et s'en fut à l'étable. La chèvre lui dit : « Qu'as-tu à pleurer tant ; » et Catherine répondit : « Mon père veut te tuer. » Alors la chèvre dit à Catherine : « Tu ne mangeras point de ma chair et tu réuniras tous les os, et tu les mettras dans une corbeille, et quand tu voudras quelque chose tu n'auras qu'à aller trouver ces os et tu obtiendras ce que tu voudras ». Et la chèvre fut tuée. Son père, qui était un matelot et faisait des voyages au loin, dit à Catherine : « Que veux-tu que je t'apporte ? » Elle répondit : « Je ne veux rien, donnez le bon jour à ma tante. » Le père, arrivé à Gênes, s'en fut chez sa tante et lui dit : « Catherine vous envoie le bon jour. » Alors la tante donna une noix à son neveu pour l'apporter à Catherine. Le père, retourné à la maison, appela Catherine et lui dit : « Ta tante m'a donné cette noix pour que je te l'apporte. » Alors Catherine

s'en alla dans sa chambre et elle brisa la noix et à l'intérieur il y avait une belle robe de soie. Le dimanche, sa mère habilla ses deux filles et dit : « Catherine, ne viens-tu pas à la messe ? » Catherine répondit qu'elle n'allait pas à la messe. Mais Catherine s'en alla dans sa chambre et se mit la robe de soie et puis elle s'en fut auprès des os de la chèvre et leur dit : « Os, beaux os, faites-moi devenir la plus belle de ce monde. » Or donc, elle fut changée en une belle fille ; elle alla à la messe, et quand elle arriva à l'église le fils du roi s'y trouvait. Il s'éprit tout de suite de cette belle fille. Elle alla s'asseoir à côté de ses sœurs. Elle se moucha et son mouchoir blanc tomba à terre. Sa sœur se baissa pour le prendre et Catherine lui dit : « Gardez-le. » La messe fut rapidement dite, et Catherine alla à la maison, se déshabilla et s'en fut auprès des os et elle leur dit : « Os, beaux os, faites-moi devenir ce que j'étais. » Le dimanche suivant, Catherine alla à la messe et le fils du roi mit des gardes à la porte pour pouvoir arrêter Catherine. Mais Catherine prit une poignée de son qu'elle leur jeta dans les yeux ; alors ces soldats ne purent se saisir d'elle, ils se frottaient les yeux. Catherine de nouveau revenue à la maison se déshabilla. Son père partit une seconde fois en voyage et dit : « Catherine, qu'est-ce que je t'apporterai ? » Catherine répondit : « Je

ne veux rien, vous donnerez le bon jour à ma tante. » Alors cet homme, étant arrivé là-bas dit : « Catherine vous envoie le bon jour », et la tante lui donna une amande pour elle. Le père retourné à la maison, appela Catherine et lui dit : « Ta tante m'a donné une amande, que je t'apporte. » La fille écrasa l'amande et il y avait dedans une paire de pantoufles d'or. Le dimanche, elle s'habilla de nouveau et se mit ces pantoufles et la robe de soie et s'en fut à la messe. Arrivée dans l'église, le fils du roi plaça des soldats à la porte pour se saisir de Catherine. Mais elle avait mis des sous dans sa poche et quand elle arriva et que les soldats allaient la saisir, elle prit une poignée de sous et les leur jeta dans les yeux. Puis elle s'enfuit, et en s'enfuyant elle perdit une pantoufle. Alors le fils du roi dit : « Je prendrai pour ma femme celle à qui cette pantoufle ira bien. » Et il alla dans toutes les rues essayer la pantoufle à toutes les filles. Elle était trop grande aux unes et trop étroite aux autres. Quand il arriva dans la maison de Catherine, il dit : « Avez-vous des filles ? » Alors la mère répondit : « Oui, j'en ai deux ». Mais la pantoufle n'a pu aller à aucune des deux. Alors le fils du roi lui dit : « N'en avez-vous pas d'autre ? » La mère lui répondit : « Oui, j'en ai encore une, mais elle est sale et je n'ose point vous la faire voir. » Le fils du roi

lui dit : « Faites-la moi voir que je l'épouse si la pantoufle lui va bien. » Et Catherine était dans sa chambre qui faisait sa toilette. Alors la mère s'écria : « Catherine, descends un peu jusqu'ici, on t'appelle. » Elle lui répondit : « Je descends maintenant », et elle descendit avec une pantoufle à un pied et rien à l'autre. Quand le fils du roi vit qu'elle n'avait qu'une pantoufle il dit : « C'est elle qui a perdu la pantoufle, » Alors il la prit pour son épouse, il donna un grand repas ¹ : Et j'étais sous la table où je ronguais les os. Levez le loquet le conte est dit.

Recueilli par J. B. Andrews.

Comparer : 28, 33. — Cosquin, I, p. 252. — Sébillot, I, 3. — Ortoli, 12, 13. — Campbell, 43. — Grimm, 21. — Basile, I, 6. — Imbriani N. F. 11, 14. — Comparetti, 23. — Visentini, 45. — Pedroso, 18, 24. — Hahn, 2. — Jones, 39.

1. *È mi era sout'a taura qué rusillava u ouassé. Iss'a crica, a faura é ditcha.* Deux finales très usitées à Menton, et séparément aussi. — On dit également : *iss'a mitcha*, etc. ; on ne sait ce que signifie *mitcha*. Peut-être ce n'est qu'une rime.

